

des sales types, c'est possible pour ceux que j'ai approchés, mais cet homme qui veut contrôler une femme sans quête sexuelle, juste du point de vue mental, cela les mettait très mal à l'aise. Jusqu'à ce que je rencontre le comédien britannique Richard Armitage, qui a tout de suite compris ce que je voulais.

My Zoé est votre septième long-métrage. En quoi pensez-vous avoir évolué ?

Suite au tournage de *Blanc*, mes discussions avec Krzysztof Kieslowski ont laissé une empreinte, en particulier concernant l'écriture. Moi, j'étais un rat de cinémathèque et lui m'affirmait que c'était la vie qui l'inspirait. Que, sur une petite graine de vérité, il fallait faire pousser un arbre de fantasme... J'en ai fait bon usage : mes films prennent tous racine dans quelque chose de vrai. Si ce besoin de s'exprimer est assez fréquent en France, il l'est moins à Hollywood, même si un Steven Spielberg cultive ses obsessions personnelles sous couvert d'action ou de science-fiction... Ce que je n'ai jamais oublié, aussi, c'est une lettre ouverte que m'avait écrite Godard, qui me comparait à une rivière qui ne devait pas se laisser canaliser. Ce qui n'a fait que renforcer ma détermination !

Vous avez récemment écrit une série, *On the Verge*, dont la diffusion est prévue en septembre...

Je me demande comment ça va être traduit en français ! C'est l'une des premières collaborations entre Netflix et Canal+, douze épisodes racontant le quotidien de nanas de ma génération à Los Angeles. J'y suis entourée de Elisabeth Shue, Sarah Jones, Alexia Landeau, Giovanni Ribisi, Mathieu Demy, qui joue mon mari... C'était aussi passionnant que prenant.

Entre la France, où vous avez grandi, et Los Angeles, où vous vivez depuis deux décennies, votre cœur balance ?

Je passe beaucoup de temps en France, et compte le faire plus encore, mais j'ai créé des liens forts avec l'humour américain... Bien qu'il ait récemment été écrasé par Donald Trump - le fascisme est décidément le pire ennemi de la culture. Je suis convaincue que l'on peut s'approprier énormément les uns aux autres. Lorsque les gens s'arrêtent de migrer, c'est là où un État devient statique et que sa culture se meurt. La vie, c'est bouger ! Dans *My Zoé*, les personnages sont originaires de pays différents et recréent une existence à Berlin, puis ailleurs. Il ne faut pas se contenter d'appartenir à un seul endroit... ou un seul métier. Aujourd'hui, je suis actrice et réalisatrice. Mais demain, je pourrai faire autre chose, qui sait ?

“Mes films prennent tous racine dans quelque chose de vrai. Si ce besoin de s'exprimer est assez fréquent en France, il l'est moins à Hollywood.”

Rétrospective Julie Delpy

du 21 juin au 4 juillet à la Cinémathèque française.